

**FORTIFICATIONS DE
PROVENCE ORIENTALE
A L'EPOQUE ROMANE**

par Renée LAPORTE

C'est au terme d'une étude consacrée à l'architecture militaire en Provence pendant l'Antiquité que je me suis intéressée aux fortifications d'époque romane. Il s'agissait de vérifier en conclusion si la Provence, après le hiatus architectural du Haut Moyen-âge, avait connu la même activité dans ce domaine que le reste de la France et que l'Europe occidentale (1).

Les Cartulaires des églises de Provence font mention de nombreux habitats fortifiés, les castra ou castella, au XI^e et surtout à partir du XII^e siècle. Les ruines de fortifications médiévales sont nombreuses dans toute la Provence mais il est difficile, en raison des multiples transformations dès le Moyen-âge et des destructions, de déterminer avec précision la date d'édification d'un ensemble castral.

Nous nous préoccupons dans cette étude de quelques ouvrages fortifiés situés dans la partie est de la Provence (2) et pour lesquels il est possible d'envisager par leur conception architecturale et stratégique, une construction dès l'époque romane. La Provence orientale suit les destinées du Marquisat de Provence à la fin du Xe et au XI^e siècle, puis celles du comté de Provence donné en 1125) à la maison des comtes de Barcelone.

La ville de Vence (Alpes-Maritimes) est surplombée par une falaise très abrupte. Cette plate-forme rocheuse formant éperon appelée Baou des Blancs n'est accessible que sur sa face septentrionale où des vestiges de murs d'enceinte sont encore visibles (3). Il s'agit là d'un tracé très rudimentaire du type "éperon barré" dont l'origine remonte aux temps protohistoriques (*0. En effet, au Baou des Blancs, dont l'occupation est attestée pendant l'Age du Fer, la muraille médiévale s'appuie par endroits sur l'ancien mur de gros blocs protohistorique. Ailleurs, le mur sans fondations suit de près les dénivellations du terrain.

Le site présente plusieurs types d'appareil (ce qui n'est pas sans poser un problème chronologique non encore résolu).

Au nord-ouest, Se mur d'enceinte est encore flanqué de deux tours semi-circulaires (deux sont écroulées), distantes de 25 mètres environ, en petit appareil de moellons de calcaire local. Elles font une saillie de 2,50 m sur la courtine. Encore hautes de 2 à 3 m, elles sont pleines de blocage. Leur forme arrondie qui supprime les angles morts, la distance qui les sépare rappellent la pratique romaine et permettaient aux défenseurs de battre efficacement la muraille.

Toujours à l'ouest, mais en contrebas, l'accès devient plus aisé et un massif quadrangulaire assez grossièrement construit protégeait le passage. Long de 5 m, large de k m, il surplombe le vide à l'ouest. Le mur nord, épais d'un mètre, présente une ouverture quadrangulaire (5), ébrasée à l'intérieur et dont la partie inférieure, constituée d'une dalle est inclinée vers l'extérieur (fig. 1). C'est plus qu'une simple fenêtre pour l'aération et la surveillance ; c'est aussi un élément défensif, en fait une meurtrière de type archaïque. Ce n'est qu'au cours du XIII^e siècle que la meurtrière jusque là rudimentaire va évoluer, devenant plus étroite et plus longue à l'extérieur, beaucoup plus large à l'intérieur pour permettre à l'archer d'être mieux installé et d'avoir une meilleure visée (6).

La partie nord-est du mur d'enceinte est dépourvue de flanquement, la pente devenant plus forte à cet endroit. C'est dans ce secteur, le plus élevé du castrum que se dressait le "château" dont il ne subsiste plus qu'un beau mur de moellons dont la taille et ta disposition sont plus soignées que partout ailleurs dans le site.

Sur le site, on distingue encore les vestiges d'une chapelle, d'une citerne le problème de l'eau, en cas de siège, pouvait être crucial pour ces habitats car pour ces habitats de hauteur qui en étaient dépourvus.

Le castrum du Baou des Blancs est signalé dans les textes sous le nom de Saint-Laurent. Au début du XIII^e siècle, il appartient à Rome de Villeneuve, personnage important du Comté de Provence mais ce qui reste des fortifications paraît être antérieur (7).

La Provence orientale offre un second exemple d'enceinte pourvue d'ouvrages de flanquement qui est à rapprocher de celle du Baou des Blancs.

La plate-forme rocheuse qui domine la ville de Castellane et le Verdon, dans les Alpes de Haute-Provence, par un vertigineux à-pic, accueille à la fin du Xe siècle les populations fuyant l'antique habitat de plaine Salinae. Un castrum de Petra Castellana est cité vers 965-977 (8). C'est donc entre le XI^e et le XIII^e siècle, époque où sont édifiés le village, l'église Saint-André et les fortifications. Deux murailles se dressent encore au nord et à l'est qui protégeaient le village. La plus remarquable, la plus imposante aussi barre le plateau au nord, sur sa face la plus vulnérable. Longue d'une centaine de mètres, elle est flanquée tous les vingt mètres d'une énorme tour, véritable massif de blocage, parementé de moellons grossièrement taillés mais disposés en assises assez régulières (fig- 2). Les importants éboulis à leurs pieds révèlent une hauteur supérieure à celle qu'elles ont encore actuellement (5-6 m). La défense devait s'effectuer essentiellement depuis le sommet à partir d'un chemin de ronde.

A mi-hauteur, est encore visible une ouverture rectangulaire (0,30 sur 0,40 m de dimensions intérieures), pratiquée dans le mur d'enceinte, à proximité d'une tour dont elle devait protéger le flanc. Cette meurtrière est ébrasée à l'intérieur avec une base inclinée vers l'extérieur.

Il ne reste rien de l'important château (quelques murs enfouis dans la végétation) qui se dressait sur le point le plus élevé du plateau et le plus éloigné de l'attaque (10).

Élément essentiel et quasi permanent du château roman, la tour donjon en est très souvent l'unique et dernier vestige en Provence orientale. Les quelques ouvrages choisis ici (en fait il en existe beaucoup d'autres dans cette région) se trouvent sur l'emplacement de sites qualifiés de castra ou caste lia aux XI^e et XII^e siècles (ce qui ne signifie pas obligatoirement une date de construction aussi haute). La différence entre les deux termes est malaisée à établir en Provence (11). Ils sont parfois utilisés simultanément dans les textes et il n'est pas évident que l'un signifie plus précisément que l'autre une fortification privée ou un château. Pour la tour des Arcs, un castrum de Arcos est mentionné en 1055 (12). Un moine de l'abbaye de Lérins, V. Barralis écrivant à la fin du XVI^e siècle, nous apprend que les châteaux de l'île Saint-Honorat et de Cannes (sur la colline du Suquet) furent commencés en 1070 et 1073 (13) ; dans une charte de 1131, le comte de Provence accorde des privilèges au castellum MarceUinum à Cannes qui prend le nom de castellum Francum (14). A Antibes, la tour qui se dresse dans la cour du château Grimaldi (construit au XV^e siècle), sur le point culminant de la cité est un témoin du castellum ou castrum Antipolitani (15).

A l'origine ces donjons ne devaient pas être isolés mais étaient entourés d'un mur d'enceinte et de quelques bâtiments qui ont été détruits ou transformés sur un plan différent (16) (fig. 3). Toujours situés sur un promontoire, ils dominaient l'ensemble castrai de toute

leur hauteur : 25 m à Taradeau, Antibes et Cannes (hauteur primitive). La forme quadrangulaire à prévalu en Provence orientale pendant une bonne partie du Moyen-Age. Plus précisément c'est le plan carré qui domine dans cette région- Autre caractéristique : les dimensions de ces ouvrages sont modestes : 7,50 m de côté à Cannes, 6,50 m à Antibes et Taradeau, 6,65 aux Arcs (fig.4-5).

Ils n'ont pas de fondations et sont directement bâtis sur le rocher ; les premières assises soit constituées d'énormes blocs. Les parties supérieures présentent un appareil plus petit. Les angles sont toujours soignés. Dans tous les donjons signalés ici, on remarque de nombreux blocs grossièrement taillés pour obtenir un aspect bombé. Une belle pierre en réemploi, provenant d'un monument romain, située à la base de la tour d'Antibes a été manifestement retaillée (fig. 7). Le but de ces bossages ne peut être simplement esthétique.

Ces ouvrages s'ouvrent par une porte étroite (pas plus d'un mètre), placée à t ou 5 m au-dessus du sol. La porte primitive de la tour d'Antibes était surmontée d'un gros linteau monolithe qui supportait un tympan et un arc de décharge plein cintre (fig. 6 : un morceau de marbre dans l'arc ainsi que l'avant seuil ont été prélevés dans un édifice romain). Critère de défense (on ne pouvait y accéder que par une échelle mobile), cette porte haute caractérise le donjon d'époque romane. Toutefois, existant dans des tours médiévales plus tardives, elle ne peut constituer un élément de datation sûr. Le rez-de-chaussée est donc aveugle et n'était accessible que par l'intérieur du bâtiment en passant par une trappe pratiquée dans le plancher ou la voûte.

Les tours de Taradeau et des Arcs offrent les deux structures : voûte plus plancher. A Cannes et à Antibes, il n'y a que la voûte en plein cintre, de moellons de tuf, reposant sur une corniche ou moulure en quart de rond (18). La voûte représente une nette amélioration sur le plan architectural et défensif par rapport au plancher et il est difficile d'admettre une date trop haute pour ces ouvrages dans la mesure où celle-ci est d'origine, ce qui semble être le cas.

Pour passer du premier étage au second, il fallait emprunter un escalier sur corbeaux longeant le mur. Les marches sont encastrées dans la maçonnerie et supportées par des blocs de mêmes dimensions (largeur relevée à Cannes : 0,75 m et hauteur t 0,35 m). A ce jour, ce type d'escalier ne se rencontre que dans quelques ouvrages de Provence orientale (19). Sans être vraiment pratique, il n'y pas de rampe du côté du vide, ce dispositif représente une amélioration notable et tend à repousser ces tours à la fin du XIIIe siècle.

Nous ne nous attarderons pas sur la partie supérieure qui a été refaite ou démolie. Les créneaux et mâchicoulis de la tour de Cannes rajoutés à la fin du XIVe siècle furent abattus en 1823. Le crénelage de celle d'Antibes détruit au XVIIIe siècle a été refait depuis.

Ces donjons aux murs épais de deux mètres environ n'offraient qu'une salle par étage et donc une surface totale habitable restreinte (20). Abri temporaire, logement pour quelques hommes d'armes, tour de guet essentiellement, une habitation plus facile d'accès fut sans doute prévue à proximité de la tour. D'aspect archaïque, de conception défensive passive, ces donjons ne valaient que par leur masse.

Cette étude basée sur deux structures défensives essentielles, mur d'enceinte et tour-donjon, est encore bien fragmentaire. Un point fondamental doit être souligné : le souci d'éviter les assiettes de plaine ou de vallée a primé dans cette région (il est vrai que le relief se prêtait bien à cette exigence). Les fortifications sont installées sur des promontoires d'où la

surveillance des environs était maximale et dont l'accès difficile complétait le système défensif, permettant ainsi d'économiser la maçonnerie. Le processus de fortification a bien existé en Provence orientale (21) ; cette région a connu le même dynamisme en architecture militaire que le reste de la France septentrionale et occidentale. Mais peut-être à cause des moyens limités de la noblesse locale ou d'un manque d'imagination, la conception de l'art de la défense reste par certains aspects bien rudimentaire pendant tout le Moyen-âge roman et semble avoir persisté jusqu'au XIIIe siècle au moins sans évoluer (22).

NOTES

- (1) Dans le cadre d'un doctorat de troisième cycle.
- (2) Plus précisément dans les départements actuels des Alpes-Maritimes, du Var (partie est) et des Alpes de Haute-Provence (partie sud).
- (3) Au sud, à l'est et à l'ouest, les falaises tiennent lieu de protection. Cf. J-C POTEUR, "Origines et évolution de l'habitat médiéval en Provence orientale." in *Recherches Archéologiques Médiévales de la France de l'Est*, VII, 1978, p. 23 note 10. A l'intérieur et à l'extérieur de la Zone fortifiée subsistent de nombreuses ruines d'habitat.
- (4) Cf. R. LAPORTE, "Les fortifications de la Tène en Provence" in *Rivista storica dell'Antichità*, XI, 1981, P. 223.
- (5) Dimensions à l'intérieur : 0,30 m de large sur 0,37 de haut ; à l'extérieur : 0,20 m de large sur 0,40 de haut.
- (6) Cf. S. TOY, *A History of fortification from 3000 B.C. to A.D. 1700*, Londres, 1955, p. 115-117.
- (7) Excepté un avant-mur plus récent.
- (8) Cf. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, édité par B. Guérard et N. de Wailly, Paris, 1857, t. I, ch. 23, p. 29.
- (9) Cf. F. BENOIT, *Recueil des actes des Comtes de Provence appartenant à la maison de Barcelone*, Paris, 1925, H, p. 214-215 n° 104.
- (10) A l'emplacement de la chapelle N-D du Roc. Une citerne taillée dans le rocher était signalée par M. Gras-Bourguet, *Antiquités de Castellane*, Digne, 1842, p. 74.
- (11) Cf. à ce sujet R. LAPORTE, "Le château en Provence romane", in *Cahiers d'histoire*, XXVI, 1981, p. 43. Il semble que la distinction soit aussi difficile à faire ailleurs (cf. JF. VERBRUGGEN, *Note sur le sens des mots castrum, castellum et quelques autres expressions qui désignent des fortifications* in *Revue belge de philologie et d'histoire*, XXVIII, 1, 1950, p. 151.
- (12) Cf. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, I, ch. 581 p. 572. Toujours dans le département du Var, à quelques kilomètres, le village de Taradeau avait dès le début du Moyen-Age un château dont il subsiste une tour (cf. *Chronique, Archéologie médiévale*, X, 1980, p. 420).
- (13) V. BARRALIS, *Chronologia Sanctorum et aliorum virorum ac abbatum insulae Lirinensis*, Lyon, 1613, p. 174, 179, 213-214 (la tour de Cannes aurait été terminée en 1395). V. Barralis écrit *turris*, terme plus rarement utilisé en Provence orientale (une *turris*, demeure fortifiée de l'évêque, est signalée dans le castrum de Grasse en 1166 : cf. G. DOUBLET, *Recueil des actes concernant les évêques d'Antibes*, Paris, 1915, ch. LXXXIII p. XC).
- (14) Cf. *Cartulaire de l'abbaye de Lérins*, éd. par H. Moris et Ed. Blanc, Paris, 1883, I, ch. XCI, p. 87.
- (15) Cf. G. DOUBLET, *op-cit.*, actes CXXXJII, p. 172, CXL p. 181. Plus souvent au nord et en contrebas, s'élève une autre tour de même architecture extérieure que celle du château ; elle faisait partie du complexe fortifié de la cité.
- (16) La tour de Cannes sur la colline du Suquet était entourée de bâtiments à l'ouest démolis au XVIIIe siècle (ils étaient de même construction que la tour selon un procès-verbal de visite effectuée en 1732 conservé aux Archives départementales des Alpes-Maritimes) ; au sud, c'est le musée de la Castre à l'intérieur duquel on peut apercevoir un tronçon de mur percé d'une petite porte surmontée d'un arc plein cintre ; au nord, c'est la chapelle Sainte-Anne datée du XIIe siècle.
- (17) La technique du bossage apparaît dans les fortifications grecques au IVe siècle avant notre ère. Philon de Byzance le préconisait (cf. PHILON DE BYZANCE, *Mèchani-ké*

Syntaxis, V7 29, publié par Y. GARLAN, Recherches de poliorcétique grecque, Paris, , p. 291-327).

(18) A partir second étage, la tour de Cannes a été remaniée.

(19) Citons les donjons d'Antibes, de Taradeau, de Grasse ou tour du Puy : cf. R.LAPORTE, Le château en Provence "romane", p. 57.

(20) Par ailleurs les ouvertures destinées à l'éclairage et à l'aération étaient rares.

(21) En Provence occidentale également.

(22) Un changement s'amorce avec la prise en charge du comté de Provence par la maison d'Anjou originaire de France dans le courant du XIIIe siècle.

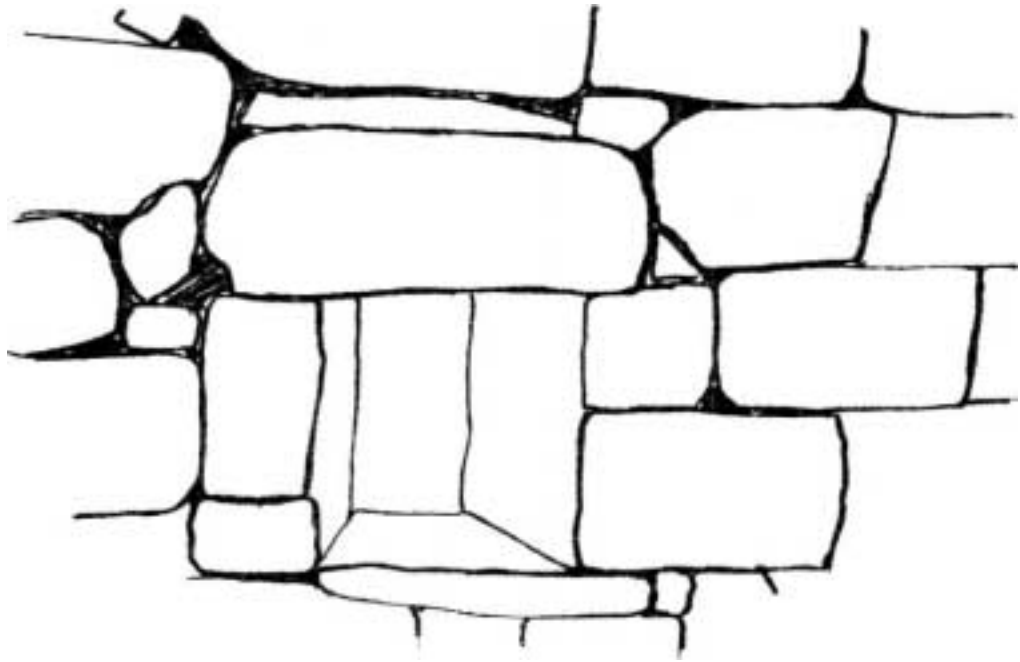


Fig. 1 Baou des Blancs: meurtrière (parement intérieur) (schéma d'après photo)

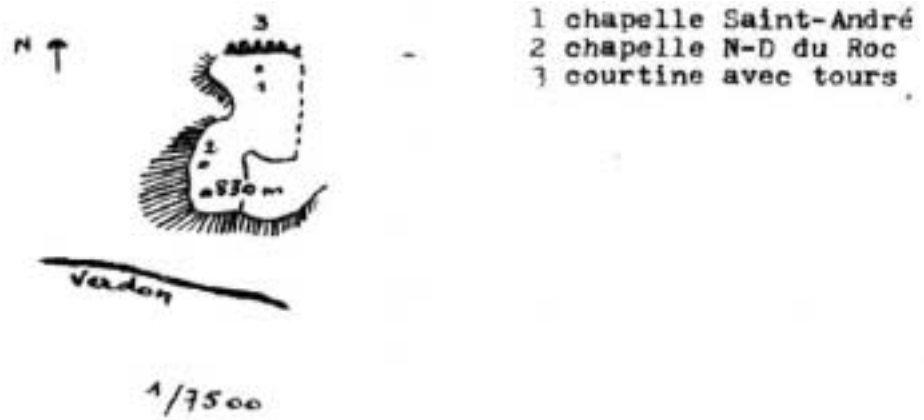
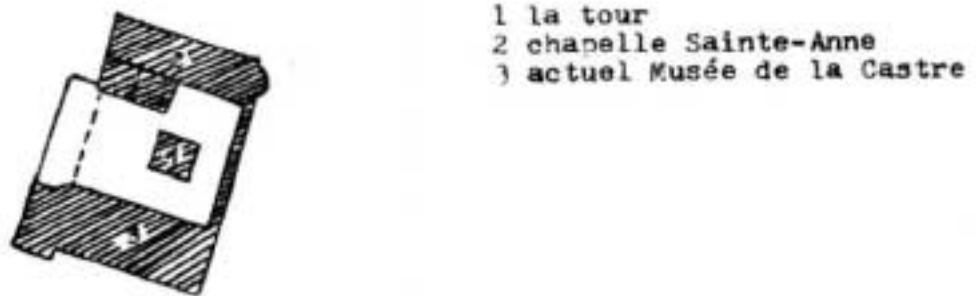


Fig. 2 Plan schématique du castrum de Petra Castellana



1/1250

Fig. 3 Tour de Cannes
(d'après le plan cadastral de 1813)

Fig. 4
Tour de Taradeau

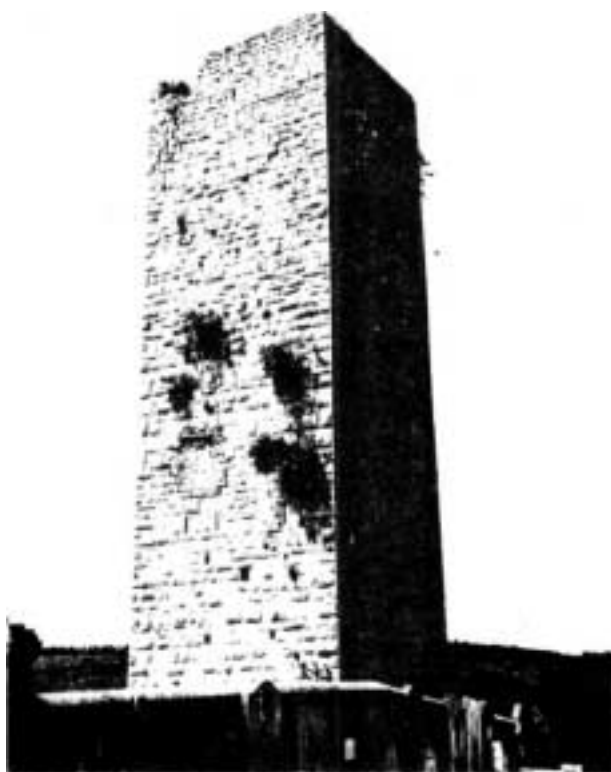


Fig. 5
Tour des Arcs

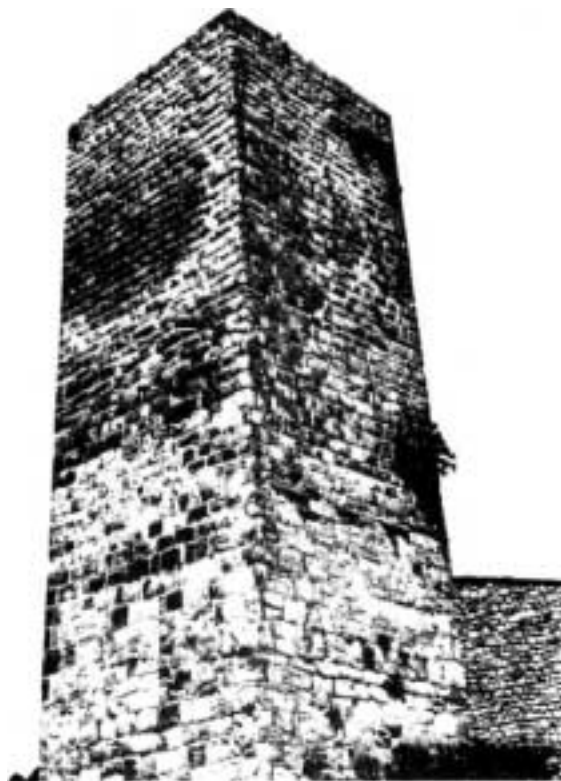


Fig. 6 Tour d'Antibes: la porte haute



Fig. 7 Tour d'Antibes : bloc à bossage

